



ÉDITO

LE TRAVAIL, source de dignité

La recherche d'un logement est essentielle pour nos usagers, mais cela ne suffit pas. Sans travail, que fait-on de ses journées? Comment évite-t-on les risques de l'alcool et de la dépression?

Dans ce numéro, nous évoquons l'importance du travail qui redonne dignité et estime de soi. Dans leur très grande majorité, nos usagers souhaitent travailler. Bien sûr, sans doute pas d'emblée au rythme de 35 heures/semaine. Au début, après tant d'années de rue et d'errance, il faut réapprendre les horaires, les consignes, retrouver l'énergie suffisante. Il existe à Paris de nombreuses possibilités de travailler, d'abord quelques heures, puis plus longtemps, dans diverses formules d'insertion.

Nous en avons fait nous-mêmes l'expérience en reprenant depuis quelques mois, l'exploitation du kiosque du square Saint-Lambert (15^e) et en y faisant travailler deux de nos usagers. On a vu combien cette activité leur a permis de reprendre confiance en eux et de retrouver une plus grande autonomie financière.

Au-delà, nous souhaitons aller plus loin, et explorer d'autres pistes avec l'aide d'un ou d'une conseiller/ère en Insertion Professionnelle que nous avons décidé d'embaucher.

À suivre...

Pierre de Laroche,
président de la
Bagagerie d'Antigel



PAROLES D'USAGER

« J'ai appris à choisir mes relations »

Après cinq années à la rue, Frédéric revient de loin. Logé, il travaille désormais pour une association. Retour sur son parcours.

« À ceux qui arrivent à la Bagagerie, j'ai envie de dire "Foncez! Laissez le passé derrière vous" ». Frédéric sait de quoi il parle. Visé il y a six ans, par une procédure d'expulsion, il a préféré ne pas attendre le couperet et s'installer dans la rue. Il y vivra cinq ans. Et puis, inscrit au Foyer de Grenelle, il commence à participer à ses activités, aux repas du mercredi, où tout le monde met la main à la pâte. « J'aimais bien ce principe : chacun participe ». Les choses ensuite s'enchaînent. Modestement, avec le tri de vêtements à la paroisse St-Jacques-du-Haut-Pas, puis de façon plus régulière, avec l'aide à des personnes âgées. Cette activité est rémunérée. Frédéric commence à sortir la tête de l'eau. Inscrit à la Bagagerie, il lui est proposé un studio passerelle des Relais d'Antigel. Motivé, il se rend à Pôle Emploi qui lui fait découvrir **Lulu dans ma rue**. Fort d'un statut d'auto-entrepreneur, il travaille désormais régulièrement pour l'association et souhaite aller de l'avant. « M'installer dans un nouveau logement, rechercher des clients en direct pour compléter mes heures ».

“

IL Y A CEUX
QUI NOUS HISSENT
VERS LE HAUT.

Quand Frédéric regarde le chemin parcouru, il met en avant les perches qu'on lui a tendues. « J'ai appris à choisir mes relations. C'est comme sur une échelle. Il y a ceux qui sont en bas et nous tirent par les chevilles : il vaut mieux les oublier. Et il y a les autres qui nous hissent vers le haut. » En clair, il faut savoir saisir sa chance. Frédéric a son idée sur la question : « Parmi les personnes qui peuvent s'en sortir, il y a celles qui ne veulent pas. Elles se disent : "là je mange gratuit, là je trouve ce dont j'ai besoin, je dors dehors mais je n'ai pas de dépenses". C'est malsain, surtout quand ça devient une routine ».

LE TRAVAIL EST UN OUTIL POUR SE REMETTRE DEBOUT

Pour Hélio Borgès, travailleur social chez Depaul et Pau Bosch, son alter ego à la Bagagerie, la reprise d'un travail est un premier pas essentiel pour la remise en mouvement des sans-abris. Une démarche qui ne peut être que progressive.

■ Comment avez-vous abordé l'insertion professionnelle des sans-abris ?

Hélio : J'étais maraudeur chez Emmaüs. Je voyais des types dehors, couchés sur des cartons. Pour les remettre debout, j'ai vite compris qu'il fallait les occuper. Je leur ai proposé de bosser avec moi quelques heures, dans le recyclage pour Emmaüs Défis, le plus grand magasin de Paris. Au début, pas plus de quatre heures par semaine. Ainsi est né le dispositif **Travail à l'Heure**, lancé par Emmaüs et repris ensuite par la ville de Paris.

Pau et Hélio, travailleurs sociaux.



Quand on vit dehors, difficile de travailler plus de deux demi-journées par semaine. Le sommeil est haché, les douches et les machines prennent du temps. Pour travailler plus, il faut un logement.

■ N'est-ce pas difficile de faire accepter les contraintes d'un travail aux gens qui vivent à la rue ?

Hélio : Ça l'est. Je passais réveiller certains dans la rue. Et puis, pour bouger *les grands cassés du carton*, il faut compter avec l'alcool. Une fois, un gars que j'avais ramassé pour aller bosser, s'est mis à trembler, transpirer, le manque quoi! Je me suis arrêté pour lui acheter une bière qu'il a bue sur un banc. Pas dans le camion, mon instrument de travail. Après, il a pu se mettre au boulot.

“ QUAND ON VIT DEHORS, DIFFICILE DE TRAVAILLER PLUS DE DEUX DEMI-JOURNÉES PAR SEMAINE. ”

■ Le logement semble une condition de réussite. Y en a-t-il d'autres ?

Pau : Un des usagers de la Bagagerie était livreur pour Deliveroo ; il passait en coup de vent à la Bagagerie tous les matins déposer ses affaires avant d'aller prendre sa douche pour aller bosser. Il était super motivé, mais ce n'est pas tenable sur la durée. Heureusement, on lui a trouvé

un logement passerelle via le Samu Social. Et ça s'est arrangé pour lui.

Hélio : Je me souviens aussi d'un autre de nos usagers. Il était dans un sale état. Mais dès qu'il s'est relevé, il a mis une énergie folle à s'en sortir. Maintenant, il a un super poste. Ces deux cas sont exceptionnels! Certains, il faut leur tenir la main longtemps...

■ Comment s'y prendre alors ?

Hélio : On s'adapte à la personne. Dans les grosses boîtes comme Emmaüs, il y a plein de postes différents. On y réapprend le respect des horaires, des consignes... mais sans pression. Dans le DPH, le travail n'est pas encore un but en soi mais un outil pour se remettre debout.

■ Le DPH ?

Hélio : Le **Dispositif Premières Heures** que j'ai écrit quand la mairie de Paris s'y est intéressée – l'État l'a repris ensuite à son compte avec **Premières Heures en Chantier**. Les Ateliers et Chantiers d'Insertion ne paient pas d'impôts. On y reste un an maximum, après on peut entrer dans une EI (entreprise d'insertion) ou une ETTI (entreprise de travail temporaire d'insertion) qui, elles, sont soumises à l'impôt. Leur but est l'insertion dans le domaine marchand. Parmi elles, les Associations intermédiaires – comme **Lulu dans ma Rue** – mettent à disposition des travailleurs pour toutes sortes de services. À ce stade, il faut un toit. Je dis aux personnes que j'accompagne d'accepter les propositions même pourries. Sinon, le dossier redescend en bas de la pile. Il sera temps ensuite pour elles de changer et de trouver mieux.

Se repérer dans la jungle de l'insertion

L'insertion a ses sigles, ses codes. Après avoir lu les différents articles de ce numéro, vous devriez être capable de répondre à ce quizz.

1. Retrouvez ce que signifie DPH ?
2. Devinez ce que signifie EI :
 - Espace d'Insertion
 - Établissement d'Insertion
 - Entreprise d'Insertion
3. Fort de la réponse à la question 2, retrouvez ce que signifie ETTI ?
4. Lulu dans ma Rue, est-ce une :
 - Activité d'Insertion
 - Association Intermédiaire
 - Accueil Impayable

QUIZZ



RÉPONSES : 1. Dispositif Premières Heures 2. Entreprise d'Insertion 3. Travail Temporaire 4. Association Intermédiaire

CE QU'ILS EN DISENT...

La reprise de travail pour les sans-abris passe souvent par des formules d'insertion. La Bagagerie, en reprenant l'exploitation du Kiosque Saint-Lambert, a lancé son propre projet qui réunit usagers et bénévoles. Ce n'est pas le seul.

Guoen : « Une belle expérience dans ma vie »

« Avant je dormais au square Saint-Lambert, maintenant je travaille au kiosque quatre jours par semaine. Le dimanche, un bénévole vient m'aider. Il y a beaucoup à faire et je dois gérer mon temps. Il faut préparer la pâte, installer les tables et les chaises, cuire les crêpes, s'occuper des boissons

chaudes, tenir la caisse, nettoyer à fond... Et même courir derrière un client qui a oublié son portefeuille! Je dois être impeccable pour bien accueillir les clients. C'est ça, le commerce! Je travaille au milieu des arbres. L'air est meilleur. J'observe le travail des jardiniers, je leur ai demandé de couper une branche gênante. Le kiosque me fait du bien, c'est une belle expérience dans ma vie! »

Emmanuelle : « Le Kiosque rebat les rôles »

« C'est une démarche personnelle qui m'a conduit à répondre à l'appel lancé aux bénévoles d'accompagner les usagers volontaires pour tenir le Kiosque du square Saint-Lambert. J'aimais bien l'idée d'offrir



Guoen en train de faire des crêpes.



Justin et Nia, un tandem souriant pour servir les clients.

un service aux habitants du quartier, en servant des crêpes et des boissons. C'est comme un petit salon de thé : un lieu de partage, joyeux. Cette expérience m'offrirait aussi un autre cadre de rencontre avec les usagers. Avec Justine et Guoen qui sont très impliqués, on se répartissait les rôles. Justine est bien meilleure que moi pour faire les crêpes! Le Kiosque rebat les cartes : pour les clients, il n'y a pas de bénévole ou d'usager, on est regardé de la même manière. Et, nous, de l'autre côté du comptoir, on forme une équipe ».

Zbigniew : « Sans travail, qu'est-ce qu'on fait de la journée ? »

« C'est mon 3^e séjour en France. Au début,

je travaillais dans le bâtiment : 15 jours de travail puis 15 jours de fête... Mais après mon accident, j'ai arrêté l'alcool et le tabac. Revenu en France en 2021, j'ai recherché du travail. Sans travail, qu'est-ce qu'on fait de la journée ? On risque de se remettre à boire... Quelqu'un m'a fait connaître, **Carton Plein**, une association d'insertion sociale et professionnelle. J'ai un contrat d'un an, je travaille maintenant 15 h/ semaine. J'y suis bien. Avec les cartons récupérés et non réutilisables, on fait des paillettes pour caler dans les colis. Un travail utile et qui me fait gagner 800 €/ mois avec la prime d'activité. Maintenant, j'aimerais travailler à temps plein et avoir un logement! »



Vasile et Ventura sous le charme des chèvres.

Le 12 juin dernier, les services civiques, Ruth et Héloïse, ont organisé une sortie à Parrot World avec les usagers. Un parc animalier immersif situé à Crécy-la-Chapelle et dédié aux animaux d'Amérique latine où ils sont particulièrement bien traités. Les usagers ont tout de suite apprécié le cadre champêtre – « Ça fait du bien de quitter Paris et de respirer de l'air frais ». Avant de partir à la découverte des capybaras – les plus gros rongeurs au monde, des flamants roses, des jaguars, des perroquets et d'assister au spectacle des deux loutres géantes. La visite s'est terminée dans « le ranch des enfants » où vivent des chèvres naines, des alpagas et même un sanglier. La partie que les usagers ont préférée car les animaux, en liberté, s'approchent des spectateurs, réclamant caresses et friandises !

Découvrir les animaux à Parrot World

Le 12 juin dernier, les services civiques, Ruth et Héloïse, ont organisé une sortie à Parrot World avec les usagers. Un parc animalier immersif situé à Crécy-la-Chapelle et dédié aux animaux d'Amérique latine où ils sont particulièrement bien traités. Les usagers ont tout de suite apprécié le cadre champêtre – « Ça fait du bien de quitter Paris et de respirer de l'air frais ». Avant de partir à la découverte des capybaras – les plus gros rongeurs au monde, des flamants roses, des jaguars, des



Alain et le sanglier.

14

C'est le nombre de bagageries que comptera la ville de Paris. Dix d'entre elles fonctionnent déjà. Quatre sont en projet, dans les 6^e, 9^e, 17^e et 18^e arrondissements. La Bagagerie a conseillé les équipes des 6^e et 9^e.

Sophia : « Se réorienter vers le service aux plus démunis »

Volontaire en service civique, Sophia a travaillé auprès de Pau, l'animateur social de la Bagagerie, de Juillet à Décembre 2023. Elle a depuis postulé pour une école d'éducateurs spécialisés à Aubervilliers.

■ **Quelles étaient vos motivations de départ ?**

Étudiante en droit à Nanterre, j'ai eu envie de me réorienter vers une vie professionnelle qui ait du sens, dans l'aide aux plus pauvres, non pas avec un Code civil mais de façon directe en allant à la rencontre des personnes ayant besoin d'attention. Quand j'ai découvert la mission proposée par la Bagagerie, tout m'a parlé. J'ai grandi à Aubervilliers où j'ai vu des personnes en grande difficulté ; j'ai toujours voulu agir, ne plus avoir honte de baisser le regard en les croisant.

■ **Que vous a apporté cette expérience ?**

Il m'a fallu prendre de l'assurance, en commençant par aider les usagers à rédiger des lettres. Puis j'ai préparé des sorties comme la visite guidée de l'expo Ramsès II. J'ai appris à aller vers les autres avec plus de naturel et de sécurité. J'ai fait de très belles rencontres. J'ai aussi découvert comment fonctionne l'univers du social, la multitude d'associations et le réseau qui les relie.

LA BAGAGERIE D'ANTIGEL!

MODE D'EMPLOI

Toute personne souhaitant disposer d'un casier à la Bagagerie doit au préalable être domiciliée par l'une de nos associations partenaires (Foyer de Grenelle, Aux captifs la Libération, Montparnasse Rencontres, Cœur du 5, Relais Logement) et suivie par un travailleur social de cette association.

Celle-ci contacte la Bagagerie et un rendez-vous est fixé entre le candidat et un membre du conseil d'administration. Le candidat prend connaissance du règlement intérieur et le signe. Un casier lui est affecté.

Il peut alors se présenter à la Bagagerie (de 7h à 9h le matin, de 19h30 à 21h30 le soir) tous les jours de l'année.

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DE LA BAGAGERIE!

■ **En devenant bénévole**

C'est simple et essentiel : il s'agit d'assurer une permanence, au moins deux fois par mois, le matin ou le soir. Pour tout savoir, envoyez-nous un mail à : bagageriedantigel@gmail.com

■ **En participant financièrement**

Vous nous aidez à payer le loyer, l'assurance, le nettoyage, le ravitaillement, les activités... Dès réception de votre chèque (à l'ordre de la Bagagerie d'Antigel), envoyé au 230 rue Lecourbe 75015 Paris, nous vous faisons parvenir un reçu fiscal. Vous pouvez également faire un don en ligne sur notre site Internet : bagageriedantigel.fr/nous-aider.

Adresse postale : 230, rue Lecourbe - 75015 Paris E-mail : bagageriedantigel@gmail.com Site : bagageriedantigel.fr
Comité de rédaction : Martine Gangolphe, Pierre de Laroche, Guillaume Huot, Valérie Robert Maquette : Émilie Caro
Impression : Chevillon Imprimeur (Sens, 89)

